

LE

# Messager de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES.

PARAISANT CHAQUE SEMAINE.

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL.



MONTREAL.

EUS. SENÉGAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT.

1874

*Nous donnons aujourd'hui la suite de la vie de Ste. Rosalie en publiant ce Cantique :*

AIR : Le monde en vain par ses biens et ses charmes.

▲ Allons Chrétiens, allons voir en Sicile  
Ce que nos yeux n'ont jamais découvert :  
Nous trouverons dans cette fameuse île,  
Au bout d'un bois, un rocher entr'ouvert ;  
Dans ce réduit, nous verrons Rosalie  
Tout éperdue en Dieu, comme un Elie.

En pleine nuit, cette vierge prudente  
Ayant caché son entreprise à tous,  
Sort de Palerme, avec une âme ardente  
Comme une lampe, au devant de l'Epoux ;  
L'ange la mène aux forêts de Quinquine,  
L'esprit de Dieu la guide et l'illumine.

Qu'il fait beau voir cette fille chérie,  
Abandonner les plaisirs, les honneurs,  
Tous ses parents, ses amis, sa Patrie,  
Et faire choix des soupirs et des pleurs !  
Le ciel joyeux, admire en ce bocage,  
Et ses désirs, et son ardent courage.

Grands et petits gémissent dans Palerme,  
D'avoir perdu ce trésor précieux ;  
Mais Rosalie avance d'un pas ferme  
Pour conquérir le royaume des Cieux,  
Elle s'élance à travers la campagne,  
Ne s'arrêtant que dessus la montagne

Dès qu'elle voit la grotte inaccessible,  
Que le Seigneur destine à ses desseins,  
Elle y gravit d'une ardeur invincible.  
Pour pénétrer, dans ces lieux souterrains,  
Elle se glisse au fond de la caverne,  
Et loin du bruit, en priant se prosterne.

Nul des mortels ne sait ce qu'elle endure  
Dans le rocher qui lui sert de couvert ;  
Pour son breuvage, elle n'a que l'eau pure  
Et pour son pain que l'herbe du désert.  
Lorsqu'elle dort, c'est sur la dure terre,  
Sans se troubler des éclats du tonnerre.

Dieu toutefois, lui fit laisser Quinquine,  
Pour mieux braver l'adversaire infernal ;  
Elle obéit à la grâce divine,  
Et s'en revient, en son pays natal ;  
L'autre profond où son amour l'enferme,  
Est sur ce Mont, qui domine Palerme.

Admirons-la dans cette grotte sombre,  
Où vient parfois briller l'éclat du ciel,  
Elle s'occupe à des travaux sans nombre  
En méditant le bonheur éternel.  
Elle prétend, en son ardeur extrême,  
Toujours souffrir, pour le Sauveur qu'elle aime.

Creux des rochers, et vous écho fidèle,  
Redites-moi les doux gémissements  
Dont cette aimable et chaste tourterelle  
Fait retentir, cet antre en ses tourments ;  
Dites au cœur, l'amoureuse complainte,  
Sa pleine offrande et si pure et si sainte.

Petits oiseaux, et rossignols sauvages,  
Qui gazonillez sur le mont Pellerin,  
Bénissez Dieu, par vos charmants ramages,  
Et rendez-lui vos hommages sans fin ;  
Unissez-vous, avec la mélodie  
Des chants si purs, si doux de Rosalie.

Anges du Ciel, apprenez-moi de grâce  
Ce que souffrit ce doux ange immolé  
Parmi les eaux, les frimas et la glace  
En ce rocher mille fois éprouvé,  
L'on ne sait rien et l'on ne sait que dire  
Sur les tourments d'un si rude martyr.

Que faites-vous, glorieuse Princesse,  
Dans votre grotte et les nuits et les jours ?  
Ah ! je le vois, vous adorez sans cesse  
Jésus l'objet de vos tendres amours ;  
Vous vous mêlez au divin chœur des Anges  
Pour lui parler et chanter ses louanges.

Vos pures mains, illustre Solitaire,  
Font dans les bois des couronnes de fleurs,  
Dont vous ornez et l'Enfant et la Mère,  
Qui pour retour vous combtent de faveurs ;  
Vous répétez le Salut Angélique,  
Dans votre cœur pur et tout sérannique.

Tout ce qu'on voit sur la terre et sur l'onde  
 Est pleinement banni de votre cœur ;  
 Vous attendez dans une paix profonde,  
 L'heure qui doit vous donner le bonheur.  
 C'est pour le Ciel, que votre cœur s'embrase  
 Et votre amour monte jusqu'à l'extase.

A certains temps la bénigne Marie  
 Plaint sa servante, et la prend en pitié  
 Elle vient voir sa chère Rosalie,  
 Et la convie à sa félicité.  
 Qui peut redire avec quelle tendresse  
 Elle reçoit et bénit sa maîtresse !

Les purs esprits la couronnent de roses,  
 Admirant tous une si sainte ardeur ;  
 Ils lui font voir le rien de toutes choses,  
 Et les secrets de l'Éternel bonheur.  
 Ils sont ravis, de voir cette âme pure  
 Briller au fond de cette roche obscure.

Lorsque le Ciel veut terminer sa vie  
 Elle saisit une croix dans sa main,  
 Elle entrevoit la céleste Patrie,  
 Son chapelet pressé contre son sein.  
 Son cœur bondit, quand une vive flamme  
 L'enlève au ciel et ravit sa sainte âme.

Après sa mort, les Anges en cortège,  
 Portent son corps, l'ayant couvert de fleurs.  
 Et dans un roc, aussi blanc que la neige  
 Ils l'ont posé tout parfumé d'odeurs.  
 Dieu l'a caché dans un profond mystère,  
 Pour l'en tirer, aux jours de sa colère.

Avec douleur on cherche Rosalie,  
 Et l'on ne sait où trouver son tombeau.  
 Parfois une âme en secret la supplie,  
 Quand la cité subit quelque fléau :  
 Mais le Seigneur tient Palerme en attente,  
 Sans révéler sa fidèle servante.

Quatre cents ans s'écoulaient en Sicile,  
 Dort dans l'oubli l'Ange de la piété,  
 Quand de l'Afrique arrive dans la ville  
 Un air impur, un fléau redouté :  
 Le mal atteint des milliers de victimes  
 Et de la mort s'entr'ouvrent les abîmes

Mais tandis que se propage la crainte  
On vole au mont rechercher son tombeau  
On songe enfin à supplier la Sainte  
Creusant le roc aux lueurs des flambeaux  
Puis des parfums s'exhalant de la terre  
Font découvrir sa demeure dernière

Sans différer, le peuple entier s'assemble  
Et le clergé, puis les religieux  
Remplis d'espoir, s'avancent tous ensemble  
Pour rapporter ces restes glorieux.  
Des guérisons révélant la Martyre,  
De la frayeur, apaisent le délire.

Des pavillons couvrent les avenues,  
Resplendissant d'ornements merveilleux,  
Des échafauds élevés jusqu'aux nues,  
Sont revêtus de guirlandes de feux.  
De grands arceaux et de larges portiques,  
Changent la ville en vastes basiliques.

De grands tapis de velours et de soies,  
Brodés de perle et passémentés d'ors  
De la cité couvrent les grandes voies,  
Dont mille fleurs, recouvrent les dehors  
En haut des toits, resplendissent les lustres  
Faisent briller, mille pa'ais illustres.

Un riche dais ombrage Rosalie  
Et sur un char tout émaillé de fleurs  
Avec éclat nous Sainte chérie,  
S'avance au bruit des concerts enchanteurs.  
Autour du char pour fêter l'innocence  
De jeunes chœurs, se pressent en cadence.

Le char s'avance aux sons de la musique,  
Environné de cortèges joyeux,  
On le conduit jusqu'à la basilique  
Étincelant de foyers lumineux  
Chantons, dit-on la nouvelle patronne,  
Louons, prions Celui qui nous la donne.

Sous ses arceaux la vaste cathédrale,  
Fait résonner les chants et les clairons.  
Mille flambeaux, des lustres en spirale,  
Font éclater de splendides festons,  
Sur une estrade, on dépose la Sainte,  
Et la foule remplit toute l'enceinte.

Le Cardinal adresse les prières  
 Et ses accents sont redits par le chœur,  
 On réclamé la fin de ces misères  
 Que mène au loin le fléau destructeur.  
 L'espoir renaît, chaque voix le proc'ame  
 Dieu fortifie et console les âmes.

Dès ce moment le fléau diminue  
 Devant la main de la bénite enfant  
 Et l'on contemple aux pieds de sa statue  
 La fin du mal chaque jour décroissant  
 Et désormais l'aimable Rosalie  
 A délivré de ses maux sa patrie.

De saints Prélats confirment les miracles  
 Que Rosalie a faits en tous pays.  
 Rome aussitôt prononce ces oracles,  
 Doanant son culte à ses enfants ravis.  
 Et des priants le flot se renouvelle  
 A chaque instant dans la sainte chapelle.

O Rosalie, obtenez que mon âme,  
 Craigne surtout la peste du péché,  
 Qu'à l'avenir mon cœur glacé s'enflamme,  
 Qu'il meure au monde, et vive détaché ;  
 Et qu'avec vous j'adore et je contemple,  
 Mon Rédempteur en son céleste temple.

### La Voix amie.

(Suite.)

Si ton *devoir* est pénible soit à cause de sa difficulté,  
 soit à cause de la lassitude et du dégoût que tu ressens,  
 lève doucement ton regard sur Dieu et dis-lui : *Aidez-  
 moi...* puis continue ce devoir alors même qu'il semblerait  
 que tu le fais mal.

Crois-tu que ta mère ne te serait pas venue en aide ?

\*

Si quelques-uns de ces moments d'*ennui* et de *vagues  
 appréhensions* qui laissent l'âme comme isolée dans une  
 nuit profonde, viennent t'accabler, crie : *Mon Dieu !* comme  
 l'enfant qui a peur, crie : *Ma Mère !*

Crois-tu que ta mère ainsi appelée, ne viendrait pas,  
 par une caresse, réjouir ton âme ?

\*

Si tu es coupable, oh ! alors même, n'aie pas peur du bon Dieu, et les yeux pleins de larmes, dis-lui : *Pardonnez-moi...*, puis, ajoute tout bas : *Punissez-moi bientôt, ô mon Dieu !*

Crois-tu que ta mère ne comprendrait pas la sincérité de ton repentir et qu'elle t'en voudrait ?

\*

Oui, oui, chère âme, reste toujours dans la paix, continuant doucement ton labeur de chaque jour... plus que cela, reste toujours *joyeuse*.

\*

Et pourquoi ne le serais-tu pas ?

Toi, qui n'as plus de *mère* pour t'aimer et qui as tant besoin d'être aimée, Dieu veut être ta *mère* ;

Toi, qui n'a pas de *frère* pour te venir en aide et qui as tant besoin de soutien, Dieu veut être ton *frère* ;

Toi, qui n'as pas d'*amis* pour te consoler et qui as tant besoin de consolation, Dieu veut être ton *ami*.

\*

Garde donc toujours ta *naïveté d'enfant* pour aller à Dieu et pour lui parler comme tu parlais à ta mère.

Garde ta *confiance candide* pour lui raconter tes peines, tes projets, tes joies, comme tu les racontais à ton frère.

Garde tes *affectueuses paroles* pour lui dire tout le bonheur que tu éprouves à vivre sous sa dépendance et dans son amitié, comme tu le disais à l'ami de ton enfance.

Garde enfin la *générosité de ton cœur d'enfant* pour donner à Dieu tout ce que tu as, — lui laisser prendre en toi et autour de toi tout ce qui lui plaît, — vouloir tout ce qu'il veut, — ne trouver jamais rien d'impossible dans tout ce qu'il commande.

\*

Ne sens-tu pas qu'elles sont douces et consolantes ces pensées ? Plus tu avanceras dans la vie, plus tu com-

prendras que le bonheur n'est possible qu'en vivant avec Dieu et en s'abandonnant entièrement à Dieu.

\*

Non, non, personne ne te nuira si Dieu ne le veut pas, et s'il le veut, sois patiente et douce; pleure si ton cœur est déchiré, mais aime toujours et attends... l'épreuve passera et Dieu, pauvre âme, te restera toujours!

### V. VENDREDI.—LA PRIÈRE.

Oh! si tu savais bien ce que c'est que prier! Oh! si Dieu t'accordait la grâce d'aimer la prière! Comme ton âme resterait sereine et ton cœur aimant! Comme la joie douce et paisible rayonnerait de ton visage, alors même que des larmes couleraient de tes yeux!

\*

Prier, c'est, d'abord, par le premier cri qui s'échappe du cœur ou des lèvres, avertir Dieu qu'on veut lui parler, et Dieu a la bonté d'être toujours disposé à nous écouter; et, — comment oser le dire? — avec une ponctuelle exactitude d'un serviteur fidèle, à ce premier cri de la prière. Il se montre à l'âme et avec un amour ineffable: *Me voici, dit-il, toi qui m'as appelé, que me veux-tu?*

(A continuer.)

## ANNONCES

On recommande aux frères, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

L'épouse de Jea. M. Bertrand; veuve Joseph Miron; veuve Pierre A. Tessier; Augustin Rocheleau; J. Ete. Chauvin; F. K. Peterson; veuve J. Ete. Penoit.